

DEUXIEME GUERRE MONDIALE : 1939 – 1945

MORTS POUR LA FRANCE

Lieutenant André RICOUR, lieutenant au 43^{ème} d'Infanterie Coloniale, mort pour la France à Beaumont en Argonne (Ardennes), le 18 mai 1940, à 37 ans.

Citation à l'ordre de l'armée du 4 juin 1940 : « *Modèle de conscience professionnelle, possédant une haute idée du sentiment du devoir, vivant exemple pour ses hommes, est tombé sur le champ de bataille au cours de l'attaque du 18 mai 1940 alors qu'il enlevait splendidement sa section pour arriver le premier du bataillon sur l'objectif assigné* ».

Lieutenant Patrice RICOUR, lieutenant au 96^{ème} bataillon de Chasseur à pieds, 3 Cie, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, mort pour la France en lisière de la forêt de Parroy en Meurthe et Moselle, le 18 juin 1940, à 30 ans.

Citation à l'ordre de l'armée : « *Chef de Section, brave, au courage réfléchi, le 18 juin 1940, malgré un violent tir de mortier, a maintenu les quelques survivants de sa section à leurs postes, jusqu'à ce qu'il soit lui-même grièvement blessé. A refuser de se laisser emporter pour permettre à ses chasseurs de se replier plus facilement après épuisement des munitions.* »

Bernard MEROUZE

*
* *

8 AOUT 1944 : LIBERATION de CHASSILLE

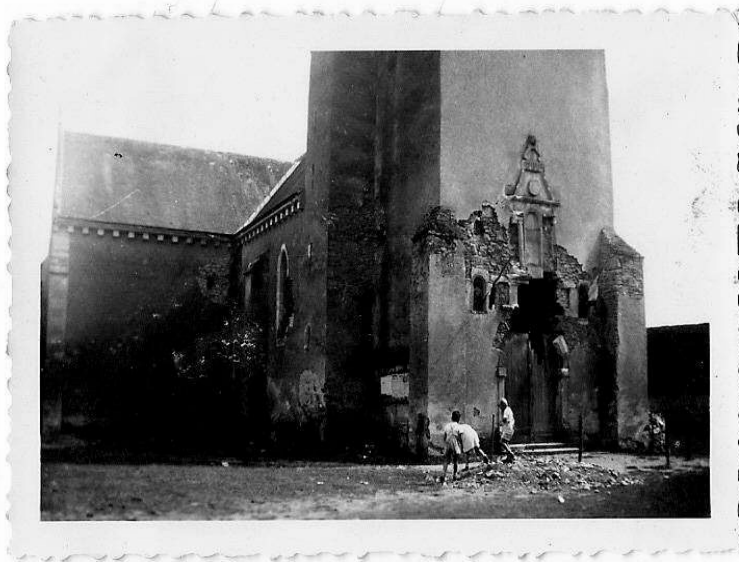
Source : Sarthe août 1944 - Histoire d'une libération de Fabrice Avoie mai 2009

La 2^{ème} Division Blindée française :

Le Général Leclerc est arrivé en reconnaissance dans la journée du 8 août à Auvers le Hamon pour y établir son poste de commandement dans l'attente de l'arrivée de la 2^{ème} DB, partie du sud d'Avranches pour rejoindre le XVth US Army Corp près du Mans. Le soir du 8 août, le Général Leclerc partira en observation au Mans mais il devra s'arrêter chez **M. et Mme Ligot** au carrefour de la Groie à Chassillé pour y passer la nuit. Le gros de la division n'arrivera près du Mans que le lendemain.



le Général LECLERC



La Task Force Weaver

Le 8 août 1944

La « D » company du 712th Tank Bataillon et les hommes du 3rdBN du 357th Infantry libèrent Saint Denis d'Orques en tout début de matinée. A Chassillé, les derniers Allemands qui se replient vers le Mans sont surpris à la sortie

du bourg par les Américains qui débouchent de la route de Loué au carrefour de la Groie. Se sentant encerclés, ils placent trois canons en position à côté de l'église. En embuscade, ils attendent les Américains sur la grande route. Soudain, un violent mais bref combat éclate. Plusieurs obus allemands ou américains endommagent gravement l'église. Chassillé sera libéré à la mi-journée.

Récit de **Rolande Langlais** (née Boulay) qui avait 18 ans à l'époque et habitait au café de la place de l'église.

« Alors que les américains ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Chassillé, beaucoup d'Allemands passent encore à pied en direction du Mans. Certains sont complètement découragés. L'un d'entre eux parlant français, s'arrête au café. Il nous demande des vêtements civils pour désertier. Il prétend être Alsacien. D'autres arrivent et nous demandent du café pour leurs camarades qui continuent de refluer depuis la Mayenne. Nous essayons bien de refuser mais les voyant s'énerver, nous devons obéir. Dans un bon français, ils nous disent même, « de toute façon, vous en ferez bien dans une heure pour les Américains... ». Avant de repartir vers le haut du bourg pour distribuer ce café réalisé avec de l'orge grillé, ils nous conseillent néanmoins de fermer nos volets.

Soudain, le combat éclate et de violents tirs sont échangés entre les Américains arrivant de Joué en Charnie et les Allemands qui ont installé des pièces d'artillerie à côté de l'église. Sous les coups de canons, l'horloge de l'église s'arrêtera de fonctionner vers 13h40. Elle ne sera réparée que deux ans après.

Dans le combat, un camion allemand est détruit dans le bourg à environ 60 mètres de l'église. Un Allemand est mourant. Il a reçu une rafale de mitraillette dans le ventre.

Finalelement débordés, les Allemands abandonnent le combat. En vue de ralentir l'avance alliée, ils n'auront même pas le temps de faire sauter les platanes près du pont de La Vègre. En effet, ils avaient scié une bonne moitié des troncs et y avaient placé des charges explosives.

Récit de **Suzanne Bretonnière** (née Chevreau), alors âgée de 13 ans, habitant La Groie, là où s'est déroulé l'accrochage.

« Les premiers Américains arrivent de Loué dans la matinée du 8 août. Ils surprennent un camion allemand tractant un canon qui roule vers le Mans. Un court mais violent combat éclate. Nous devons évacuer les lieux. Nous partons à travers champs pour nous réfugier dans une ferme voisine. Lorsque nous revenons dans l'après-midi, nous constatons que le camion a été détruit et qu'un Allemand est mort. Une jeep américaine est également brûlée juste avant le carrefour sur la route de Loué. Un tank américain est aussi abandonné le long de la route nationale, à 600 mètres après la Groie, sur la droite en direction du Mans. Le soir, le Général Leclerc arrivera avec ses hommes et dormira chez Monsieur Ligot, alors maréchal ferrant. »

Souvenirs de **M. François Landemaine** qui avait 23 ans à l'époque :

« La veille de la libération, le 7 août, vers 17-18 h une centaine d'allemands arrivent dans le bourg de Chassillé. Equipée de quelques canons, cette colonne est composée de carrioles. Ils demandent des hommes avec leurs chevaux pour les emmener à Torcé en Charnie. Avec deux autres gars du village, je suis réquisitionné pour transporter trois des leurs. Ces Allemands semblent assez motivés, à l'inverse de ceux que nous pouvons voir passer depuis quelques jours sur la grande route en direction du Mans. En chemin, un sous-officier nous informe qu'ils veulent s'en prendre à des résistants installés dans la région. Un kilomètre avant d'arriver à Torcé en Charnie nous les déchargeons et recevons l'ordre de les attendre. Les combats avec les Américains durent une bonne partie de la nuit. Finalement au petit matin, ils reviennent paniqués et nous ordonnent de les emmener rapidement vers Sillé le Guillaume.

Avant d'arriver à Sillé, nous faisons une halte dans un petit verger. Je demande alors à « mes Allemands » si je peux faire boire ma jument à un point d'eau situé non loin. Ils acceptent et j'en profite pour leur fausser compagnie et revenir à Chassillé où j'arrive dans la matinée. Je m'arrête à la ferme de l'Aubinière. Ici, dans le petit bois situé entre cette ferme et celle des « Bois », je tombe sur 7 Allemands cachés. Ils me demandent alors la direction pour se sauver car les Américains arrivent à Chassillé. Je leur conseille d'emprunter le chemin de notre ferme pour regagner la route de Conlie car à cet instant précis je sais déjà que des Américains s'y trouvent et qu'ils seront capturés à coup sûr ».

Souvenirs d'**André Briffault**, âgé de 16 ans, et habitant la Groie :

« Vers midi, les premiers Américains arrivent par la route de Loué. Ils s'avancent prudemment vers le carrefour lorsqu'ils surprennent un camion allemand tractant un canon de 88 mm, qui se dirige vers le Mans par la nationale. Un violent accrochage s'en suit et le conducteur allemand est tué à son volant, immobilisant ainsi le véhicule à 20 mètres après le carrefour. Dehors, mon père qui était avec les Américains lorsqu'ils se sont attaqués aux Allemands, vient vite nous rejoindre dans la cave. Plusieurs balles entrent dans les maisons du carrefour. Les Américains doivent reculer et placent deux gros chars à 150 mètres du carrefour, le long de la route de Loué. Devant eux, à quelques mètres, une jeep américaine finit de brûler. A l'issue du combat, une maison, une étable et deux hangars seront la proie des flammes. Les Américains découvriront intact un autre camion allemand caché dans la cour d'une habitation du carrefour ».

A Chassillé, le 2nd Platoon de la « D » Company commandée par le Lieutenant O'Brien reçoit l'ordre de se placer à la pointe de la colonne en route pour le Mans. La progression se déroule assez bien malgré quelques tirs de Panzerfaust et d'armes légères. Soudain le 2nd Platoon est pris pour cible par les canons allemands. Le char du sergent-chef Murphy est touché et l'équipage est durement secoué. Fort heureusement, il n'y a pas de mort mais seulement deux blessés qui seront évacués vers l'arrière. Il s'agit des soldats Bourgeois et Sczmasek. Le reste du peloton s'établit en position défensive et une action commando est décidée pour casser la résistance allemande. Les lieutenants O'Brien, Warfield et le sergent Ziebarth reviennent et montent dans le tank de Murphy précédemment abandonné. Ils réussissent à activer la tourelle et à détruire deux canons anti-aériens de 20mm utilisés en tirs tendus contre les chars américains. Des véhicules allemands d'accompagnement sont également détruits (sans doute à l'entrée du Château des Bordeaux entre Longnes et Brains sur Gée).

